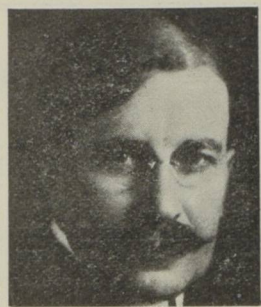


1917-1918

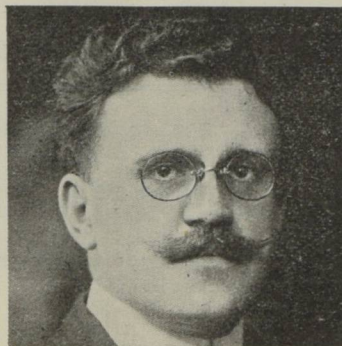
1927-1928

LA GENESE D'UNE SOCIÉTÉ ET L'HISTOIRE D'UNE DÉCADE

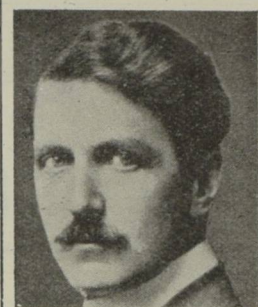
“ La loyauté de notre programme et les préoccupations purement patriotiques qui seules nous guident sont la garantie de l'efficacité et de la survivance de notre œuvre...”



M. DAMASE POTVIN



M. GEORGES MORISSET



M. ALONZO CINQ-MARS

LES TROIS FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ
DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES
DÉCEMBRE • 1917

(Vignette du menu-souvenir).

Le 13 février 1928, une centaine de sociétaires célébraient au club des journalistes, les noces de ferblanc de cette société que ses amis les plus sympathiques appellent la Société du Terroir,

Il appartenait bien à celui qui en avait été l'un des plus fidèles officiers et surtout le “ perpétuel ” secrétaire-archiviste d'en faire l'histoire. Aussi M. Damase Potvin, à l'invitation du président de cette réunion littéraire et musicale, sous forme d'un dîner-causerie solennel, dépouilla-t-il ses archives pour décrire les jours fastes et néfastes, les phases joyeuses ou angoissantes, les périodes d'optimisme ou de pessimisme d'une association dont les faits et gestes nombreux ont toujours attesté une vigoureuse et surprenante vitalité.

“ Mesdames, c'est au tour de M. le secrétaire-archiviste...”

LE DIRECTEUR.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Un poète, bohème comme le sont à peu près tous les poètes, excepté, bien entendu, ceux de Québec, s'est écrié, un jour de nostalgie des années de la longue chevelure :

“ Dans un grenier, qu'on est bien à vingt ans ! ”

Il voulait, sans doute, exalter les bonnes heures où vibraient sincèrement la poésie dont son être était plein et qu'avaient alors respecté les contingences de la vie ; la poésie des solitudes... des greniers.

Car, les greniers ont joué, apparemment, un grand rôle dans les développements non seulement de la poésie mais

de toute la littérature. Que d'écoles, que de cénacles, que de cercles ou de sociétés littéraires et intellectuelles ont vu le jour dans des greniers !

Je m'empresse de dire que cette condition de naissance n'est cependant pas nécessaire à l'existence et à la bonne qualité de toutes les sociétés intellectuelles, littéraires ou scientifiques, du moins, chez nous, dans notre petite patrie laurentienne où l'on se plaît à dire que l'aisance est plus générale qu'ailleurs et cela un peu dans toutes les classes... et nous en avons une preuve dans notre Société des Arts, Sciences et Lettres qui n'a pas vu le jour dans un grenier mais dans un coquet logement de la rue des Franciscains, — ce qui ne lui a pas valu, non plus, les stigmates de la déchéance et de la nullité.

Voilà dix années de cela !

Ce logement que je viens de rappeler était la maison de celui qui fut le premier président de notre société, notre excellent ami Georges Morisset, que nous avons prié, en cette qualité, d'être, ce soir, l'hôte de cette fête tout intime de notre dixième anniversaire.

Un samedi de l'automne de 1917, M. Morisset à qui les succès des travaux d'une entreprise qui lui est particulièrement chère, laissaient quelques loisirs, convoquait chez lui deux journalistes : M. Alonzo Cinq-Mars qui nous a malheureusement quittés, voilà quatre ans, pour d'autres cieux moins voilés par notre prosaïque “ nordet ”, et votre humble serviteur, M. Georges Morisset, qui avant d'entrer dans la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, avait, comme on dit, “ fait dans les gazettes ”, se considérait encore, alors, un peu, beaucoup, voire même passionnément journaliste. Il communiqua à ses deux confrères, en un tour de main, une idée qui lui trottait dans la tête depuis quelques mois, disait-il, et dont la réalisation portait la fondation d'une société qui grouperait à Québec ceux des nôtres qui ont le désir d'encourager, par les moyens qui sont à leur